

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
*Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique*

UNIVERSITE ABOU BAKR BELKAÏD – TLEMCEM –



Faculté des Lettres et des Langues  
Département de Français



Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master

Option : Lettre et Civilisation

Thème :

**Les représentations sémantiques du mot  
« nuit » dans le recueil « *Nuits* » de Youcef  
MERAHI**

Présenté par :  
BOUHAMED AMAL

Encadré par :  
M. BENMANSOUR Hacène Ryad

Membres du jury :

Mme BOUAYED Nassima

Présidente

M. BENMANSOUR Hacène Ryad

Encadrant

Mme KACIMI-Guellil Nassima

Examinatrice

Année Universitaire 2022/2023

**« Fais de ta vie un rêve, et d'un rêve, une réalité »**

Antoine de Saint-Exupéry

# *Dédicace*

A la mémoire de mon cher père

# *Remerciements*

Je tiens à exprimer ma gratitude et un remerciement tout particulier à mon directeur de recherche, Monsieur BENMANSOUR Hacène Ryad. Je le remercie de m'avoir encadré, orienté et aidé, ainsi pour ses précieux conseils et ses orientations.

Aussi, je remercie les membres du jury qui ont bien voulu examiner mon travail.

Je présente mes remerciements, mon respect et ma gratitude à tous mes professeurs qui sans eux je ne serai pas là. Je ne vous remercierai jamais assez pour tout le bonheur procuré.

Mes remerciements les plus chaleureux vont à mes camarades de l'Université de Tlemcen pour les bons moments passés ensemble.

Aussi, je remercie l'ensemble de ma famille, et tout particulièrement ma mère, qui a toujours été là pour moi...Et, également, un remerciement grand et profond à mon mari, Soufiane, mes enfants, Mohammed El Amine, Rania et Kamel, pour leur soutien à toute épreuve.

Enfin, je remercie mes sœurs, mes frères, ainsi que mes beaux-parents pour leur appui et encouragement.

# SOMMAIRE

<b>Dédicace</b> .....	
<b>Remerciements</b> .....	
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>1</b>
<b>CHAPITRE I : DEFINITIONS ET APERÇU HISTORIQUE DE QUELQUES NOTIONS DE BASE</b>	
I. Essais de définitions (littérature, poésie et poème).....	<b>4</b>
1. Littérature.....	<b>4</b>
2. Poésie.....	<b>5</b>
3. Poème.....	<b>8</b>
II- Bref aperçu historique de la poésie et principaux mouvements et courants poétiques.....	<b>9</b>
1. L'évolution poétique à travers les âges.....	<b>9</b>
2. Les principaux mouvements et courants poétiques.....	<b>10</b>
III- Bref historique de la poésie algérienne d'expression française.....	<b>13</b>
1. Une poésie de résistance.....	<b>14</b>
2. Après l'indépendance.....	<b>15</b>
3. La nouvelle poésie.....	<b>16</b>
<b>CHAPITRE II : ETUDE ET ANALYSE DU RECUEIL</b> .....	
IV- Présentation du corpus.....	<b>18</b>
1. Présentation de l'auteur.....	<b>18</b>
2. Présentation du recueil.....	<b>19</b>
3. Analyse du titre.....	<b>23</b>
4. Analyse du recueil.....	<b>27</b>
<b>Conclusion</b> .....	<b>35</b>
<b>Annexe</b> .....	<b>39</b>
<b>Table des matières</b> .....	
<b>Résumé</b> .....	

## LISTE DES TABLEAUX

<b>Tableau N°1</b>	Analyse des figures de style.....	<b>29</b>
<b>Tableau N°2</b>	Syllepses intertextuelles.....	<b>33</b>

# **INTRODUCTION**

---

**« La poésie est la musique de l'âme »**  
Voltaire

**La poésie « partant de la terre – c'est le premier millimètre d'air au-dessus d'elle »**  
Marina Tsvetaeva, L'Art à la lumière de la conscience

## **Introduction**

La poésie a toujours joué un rôle important dans la société. Au fil des siècles, elle a été utilisée pour transmettre des histoires, des légendes et des mythes, ainsi que pour exprimer des émotions et des idées.

Aujourd'hui, la poésie est devenue un moyen puissant de communication et d'expression personnelle. Elle est utilisée dans les médias, la publicité et même la politique pour transmettre des messages forts et mémorables.

La poésie est également utilisée comme une forme de thérapie, aidant les gens à exprimer leurs émotions et à surmonter les défis de la vie. C'est devenu un lieu de création dans lequel les poètes se libèrent entièrement en mettant leurs ressentis en mots imagés.

La poésie algérienne d'expression française, n'échappe pas à cela, c'est un lieu de création littéraire et poétique qui a fait entendre la voix et la passion des poètes algériens. De Jean Amrouche à Assia Djebar en passant par Jean Sénac et plein d'autres tels que Anna Greki, Bachir Hadj Ali, Djamel Amrani ou bien Mohammed Dib qui sont considérés comme les précurseurs de cette poésie dans la mesure où ils furent parmi les premiers à prendre la parole et à ouvrir des voies à la poésie algérienne.

Cette poésie a participé à l'affirmation d'une identité où chacun d'eux donna une empreinte parfaitement personnelle, même si on retrouve diverses influences poétiques dans leurs écrits. L'originalité de ces voix sont encore, aujourd'hui, d'actualité, non seulement parce qu'elles disent leur manière de pensées ainsi que leurs ressentis mais aussi un moyen d'expression imagée que beaucoup de lecteurs sont de plus en plus adeptes.

L'un de ses poètes est Youcef Merahi qui à travers son recueil de poésies intitulé *Nuits* nous a fait voyager à travers cent-une nuits où à chaque nuit on explore son écrit singulier qui reste un voyage nocturne plein de mystère et d'aventure.

Le choix de notre corpus n'était pas fortuit. C'était un choix de cœur car depuis mon jeune âge je me suis toujours intéressée à la poésie. C'est un genre que j'ai apprécié énormément comme disait Mallarmé : Pourquoi la poésie ? Parce que, sans elle, il n'est pas possible de respirer ! Parce que, sans elle, nous ne vivons vraiment pas. Parce qu'elle seule « doue notre séjour d'authenticité ».

Aussi, nous avons choisi le recueil *Nuits* de Youcef Merahi comme sujet de recherche car d'abord, nous avons trouvé son écriture toute singulière. Ensuite, la manière dont le poète a rédigé et élaboré son œuvre reste innovatrice. Cette œuvre est un recueil insolite où côtoie deux différents arts qui n'ont presque rien à avoir mais qui a donné une touche unique et un charme exceptionnel. Enfin une utilisation du terme « nuit » toute particulière qui nous a fasciné et interpellé.

Merahi a utilisé le vocable « nuit » sous plusieurs formes et sens. Il a même eu recours à la notion d'intertextualité, qui a bien été présente tout au long des poèmes.

Toutes ces réflexions nous ont poussé à poser et à formuler la problématique suivante :

- Quelles sont les différentes représentations du terme « nuit » dans le recueil de Merahi ?

De cette question de départ d'autres questions seront relevées, et qui définiront la direction de notre travail de recherche. Voici les questions qui ont été soulevées :

- Quelles sont les formes sémantiques que prend le terme « nuit » dans l'ouvrage de Merahi?
- A quoi renvoient ces formes sémantiques ?
- Quels sont les éléments intertextuels en présence dans ce texte et quelle en est la portée signifiante ?

Pour apporter des éléments de réponse à ces questionnements, nous nous sommes basés sur les hypothèses suivantes :

- Merahi a utilisé plusieurs représentations significatives dans son recueil.
- Le poète a joué des différentes facettes sémantiques du terme « nuit ».
- Les éléments intertextuels abordés dans le recueil enrichissent les structures signifiantes.

Notre objectif de travail était évidemment de réaliser un travail qui rendrait compte et répondrait aux interrogations que nous nous sommes posés par le biais de méthodes et approches. Nous ferons appel lors de notre analyse du corpus, en premier lieu à une analyse

du paratexte afin de faire connaître les détails du recueil au travers la théorie de Genette qui reste le moyen le plus efficace afin « d'entrer ou de rebrousser chemin ».

Puis en second lieu, à l'approche sémantique afin nous rendre compte de la charge sémantique que porter le terme « nuit » dans le recueil. Au fil de cette approche on essayera de décrire son évolution et les sens que prend ce vocable.

En dernier lieu à une analyse intertextuelle qui nous qui nous permettra au travers d'analyse des procédés intertextuels de déterminer l'impact de l'utilisation de l'intertextualité et son rapport avec le terme « nuit ». Pour se faire nous nous référerons à quelques penseurs et critiques tel que Michel Riffaterre qui à travers ses travaux il détermine que la notion d'intertextualité est « le mécanisme propre de la lecture littéraire » où nous y découvrant la « Syllepse intertextuelle ».

Pour ce faire et méthodologiquement parlant nous avons élaboré un plan et nous nous sommes y tenus afin de mener au mieux notre travail de recherche.

Tout d'abord, notre travail de recherche est divisé en deux chapitres : Le premier chapitre sera consacré à des essais de définitions de quelques notions, un bref aperçu historique de la poésie et principaux mouvements et courants poétiques et un bref historique de la poésie algérienne d'expression française. Nous y aborderons d'abord, les définitions des éléments constituant le recueil (le poème, poésie). Ensuite, quelques aperçus historiques : l'évolution de la poésie et l'histoire de la poésie algérienne d'expression française.

Le second chapitre sera consacré à l'analyse du recueil, on commencera par une présentation du corpus qui inclura la présentation de l'auteur ainsi que l'analyse des éléments paratextuels, puis une étude du vocable nuit qui contiendra une analyse sémantique et une analyse de l'intertextualité présente dans le recueil.

# **CHAPITRE I**

---

**Définitions et aperçu historique de quelques notions de base**

**« En somme il n'y a qu'un seul genre en littérature : le poème.  
Tout ce qui n'est pas poème n'est rien du tout. »**  
Remy de Gourmont, Promenades littéraires

## **I. Essais de définitions (littérature, poésie et poème)**

### **1. Littérature**

Le mot littérature, vient du latin *litteratura* dérivé de *littera* (la lettre), au sens de signe graphique servant à transcrire une langue<sup>3</sup>. Il apparaît au début du XIIe siècle avec un sens technique de « chose écrite » puis évolue à la fin du Moyen Âge vers le sens de « savoir tirer des livres », avant d'atteindre aux XVIIe - XVIIIe siècles son sens principal actuel : ensemble des œuvres écrites ou orales comportant une dimension esthétique.

La littérature a fait son apparition en Occident avec l'invention de l'écriture. C'est l'ensemble des œuvres écrites ou orales dont le texte écrit est la modalité principale et la finalité. Elle est une expression artistique qui permet aux auteurs de s'exprimer et de partager leurs idées avec leurs lecteurs. De plus, elle permet aux lecteurs de réfléchir et de développer leurs propres perspectives sur le monde. Barthes pointe aussi le caractère essentiellement écrit de la littérature occidentale.

Si l'on accepte provisoirement une réponse traditionnelle, on peut dire que l'expression littéraire est incontestablement une manifestation de type esthétique, au même rang que la peinture, la sculpture, la musique, ou maintenant le cinéma. Cependant, la littérature est une forme d'expression artistique qui s'opère à travers des signes très précis : ceux de l'écriture. C'est là, le point important, la littérature est un phénomène essentiellement écrit. Même si de nombreux pays possèdent une littérature orale, pour nous, Occidentaux, la littérature est avant tout un objet écrit.<sup>4</sup>

Les principaux genres littéraires incluent le roman, la poésie et le théâtre. Au cours des siècles, de nombreux auteurs ont contribué à l'évolution de la littérature, et les différentes formes de littérature ont été influencées par les changements politiques, économiques et sociaux. De cela on retrouve plusieurs genres littéraires différents et variés sous lesquelles on regroupe les œuvres littéraires en fonction des caractéristiques communes.

---

<sup>3</sup> DUBOIS, Jean (2007), *Larousse Dictionnaire étymologique*, Paris, Éditions Larousse.

<sup>4</sup> BARTHES, Roland (2002), *Œuvres Complètes. IV. 1972-1976*, Paris, Éditions du Seuil.

## 2. Poésie

La poésie fait partie de ces genres les moins lus et écrits à notre époque mais cela ne change en rien l'engouement de certains adeptes de ce genre.

La poésie désigne un genre littéraire qui associe les mots, les sons, les rythmes pour créer des images et des émotions. C'est un art qui remonte à l'Antiquité et qui a évolué au fil des siècles. Mais d'où vient le mot « poésie » ? Quelle est son origine et comment a-t-il été utilisé à travers l'histoire ? C'est ce que nous allons explorer dans cette partie définitoire.

Tout d'abord nous allons étudier l'étymologie du vocable « poésie », en examinant les différentes racines et significations du mot, ainsi que les changements qu'il a subis au cours du temps.

Selon le dictionnaire étymologique Larousse<sup>5</sup> le vocable « poésie » vient du latin *poesis* et du grec *poiêsis*. Ce terme était utilisé pour désigner la création artistique en général, mais il a fini par se spécialiser dans le domaine de la littérature.

Le mot poésie est issu du latin *poesis* qui signifie « genre poétique » et « œuvre poétique, poème », lui-même issu du grec *poiêsis*, « création, fabrication », « composition d'œuvres poétiques » et « genre poétique »<sup>6</sup>. La poésie est donc un processus de création expressive. C'est pourquoi, dans l'Antiquité grecque, la notion de poésie recouvrait toute création de texte littéraire (chant, théâtre...).

En latin, le mot « *poesis* » a été utilisé pour traduire le terme grec, et c'est ainsi que le mot est arrivé dans les langues européennes modernes, y compris le français. Au fil du temps, le sens du mot a évolué pour se concentrer sur la création poétique spécifiquement.

Le mot « poésie » a connu de nombreuses significations au fil des siècles. Dans l'Antiquité, il était utilisé pour désigner toute forme de création artistique, y compris la musique et la danse. Au Moyen Âge, le terme a été associé à la littérature en vers, en particulier à la poésie lyrique.

Au cours de la Renaissance, le sens du mot s'est élargi pour inclure toutes les formes de poésie, y compris les poèmes épiques et satiriques. Aujourd'hui, le mot est généralement utilisé pour désigner la poésie en tant que forme d'expression littéraire qui utilise un langage imagé et rythmé pour transmettre des émotions et des idées.

---

<sup>5</sup> DUBOIS, Jean (2007), *Larousse Dictionnaire étymologique*, Paris, Éditions Larousse.

<sup>6</sup> Ibid.

Si on se remet au dictionnaire le Petit Larousse<sup>7</sup> pour définir le terme « poésie » nous verrons qu'elle recouvre deux réalités :

1- l'art de combiner les sonorités, les rythmes.

2- les mots d'une langue pour évoquer des images, suggérer des sensations, des émotions.

Ces deux réalités permettent de distinguer les caractéristiques bien distinguent de la poésie et plus précisément du poème dans sa globalité.

Cette définition rejoint l'idée de Joubert qui explique que « le mot 'poésie' joue sur une double valeur : une forme d'art spécifique dont le langage est le matériau ; et une catégorie esthétique »<sup>8</sup>.

Ainsi dans cette acception nous pouvons déterminer que la poésie comme genre littéraire purement esthétique porteur d'images où le poète exprime avec les mots et à travers un langage « poétique » ses sensations et émotions.

### **2.1. La structure de poésie**

La poésie est soit en vers (lignes), soit en prose (forme de texte classique). Une poésie en vers peut être composée d'un ou plusieurs paragraphes appelés strophes. À la fin des vers, on retrouve souvent des rimes, c'est-à-dire des répétitions sonores. Il existe trois schémas de rimes différents : les rimes suivies ou plates (AABB), les rimes croisées ou alternées (ABAB) et les rimes embrassées (ABBA).

En poésie, on trouve souvent des jeux de sonorités et de rythme. Les poètes recourent à différentes figures, comme l'assonance (répétition d'un même son voyelle à l'intérieur d'un vers), l'allitération (répétition d'un son consonne) ou l'enjambement (le fait qu'une phrase soit découpée en plusieurs vers).

### **2.2. Les types et caractéristiques de la poésie**

Il existe de nombreux types de poésie, chacun ayant sa propre structure et ses propres caractéristiques. Les plus courants sont les sonnets, les haïkus, les ballades, les odes, les acrostiches, les poèmes libres et les poèmes en prose.

---

<sup>7</sup> Larousse, (2018), *Le Petit Larousse illustré*, Paris Éditions Larousse.

<sup>8</sup> JOUBERT Jean-Louis, (1999), *La poésie*, Paris, Armand Colin.

Les sonnets sont composés de 14 vers et suivent un schéma de rimes spécifique. Les haïkus sont des poèmes courts de trois lignes, originaires du Japon. Les ballades sont des poèmes narratifs qui racontent une histoire. Les odes sont des poèmes lyriques qui célèbrent quelque chose ou quelqu'un. Les acrostiches sont des poèmes où la première lettre de chaque vers forme un mot. Les poèmes libres n'ont pas de structure fixe et les poèmes en prose sont écrits en phrases plutôt qu'en vers.

La poésie possède plusieurs sous-genres : la poésie lyrique (qui transcrit les sentiments du poète), la poésie engagée (qui argumente sur un sujet en particulier), la poésie épique (qui raconte les aventures d'un ou plusieurs héros), etc. On peut aussi catégoriser la poésie selon les mouvements artistiques : la poésie classique (XVIIe-XVIIIe siècles), la poésie baroque (XVIe-XVIIe siècles), la poésie romantique (XIXe siècle), etc. Certains poèmes ont une forme définie : la ballade est une poésie typique du Moyen Âge, structurée et destinée à être chantée, la comptine est une poésie courte et chantée par les enfants, le sonnet est une poésie composée de deux strophes de quatre vers (appelés quatrains) et de deux strophes de trois vers (appelés tercets).

Les poètes utilisent souvent des techniques pour rendre leurs poèmes plus expressifs. La rime est l'une des techniques les plus courantes, où les mots à la fin des vers ont des sons similaires. Le rythme est également important, car il crée une sensation de mouvement et de flux dans le poème.

Les métaphores et les comparaisons sont également courantes dans la poésie, car elles permettent de créer des images vivantes dans l'esprit du lecteur. Les poètes utilisent également des répétitions pour mettre en évidence un point ou une émotion particulière, ainsi que des pauses et des silences pour créer une tension dans le poème.

Il est important de faire un petit rappel de vocabulaire. Les termes poésie et poème, qui sont étymologiquement proches, sont souvent confondus alors qu'ils n'ont pas le même sens. Le terme poème désigne tout particulièrement le texte écrit (un recueil de poèmes) tandis que la poésie est le genre littéraire.

### 3. Poème

Le poème peut être défini comme un « texte de poésie, en vers ou en prose, resserré par une unité marquée d'inspiration et de composition »<sup>9</sup>. Est un objet littéraire par excellence, car il « offre une réalisation particulièrement représentative du fait littéraire, dont il apparaît comme la quintessence »<sup>10</sup>

Le terme le poème vient du latin poema emprunté au grec poiema qui signifie au sens premier « chose faite, chose achevée, objet manufacturé »<sup>11</sup>cette définition nous renvoie à la définition de Valéry qui définit le poème comme : « un poème est une sorte de machine à produire l'état poétique au moyen de mots »<sup>12</sup>.

Le mot poème est apparu dans la langue française au XIIIe siècle en désignant « un ouvrage en vers »<sup>13</sup>. En comparant cette définition à celle des dictionnaires actuels nous constatant que la notion de poème maintenant est extrêmement associé à la versification comme la définition du Petit Larousse : « (...) dont la structure (nombre de verset des strophes, nature des rimes) est fixée par des règles »<sup>14</sup>

---

<sup>9</sup> JOUBERT Jean-Louis, (1999), *La poésie*, Paris, Armand Colin.

<sup>10</sup> Ibid., JOUBERT Jean-Louis, (1999).

<sup>11</sup> Ibid., JOUBERT Jean-Louis, (1999).

<sup>12</sup> Ibid., JOUBERT Jean-Louis, (1999).

<sup>13</sup> Robert, (2003), Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, Éditions le Robert.

<sup>14</sup>Larousse, (2018), *Le Petit Larousse illustré*, Paris Éditions Larousse.

## **II- Bref aperçu historique de la poésie et principaux mouvements et courants poétiques**

### **1. L'évolution poétique à travers les âges**

#### **1.1. La poésie dans l'Antiquité**

La poésie est une forme d'expression artistique qui remonte à l'Antiquité. Les premiers poèmes étaient souvent des chants ou des récitations orales qui racontaient des histoires de héros et de dieux.

Les poètes antiques étaient souvent considérés comme des sages et des guides spirituels. Leurs poèmes étaient destinés à instruire et à inspirer les gens, en leur offrant des perspectives sur la vie et la mort, l'amour et la guerre.

#### **1.2. La poésie médiévale**

Au Moyen Âge, la poésie était principalement associée à la religion et à l'amour courtois. Les poètes écrivaient souvent des poèmes pour louer Dieu ou pour exprimer leur amour platonique pour une dame.

Cependant, il y avait aussi des poètes qui écrivaient des poèmes satiriques et politiques, critiquant les puissants et défendant les opprimés. La poésie était alors un moyen de donner une voix aux voix étouffées.

#### **1.3. La poésie de la Renaissance**

La Renaissance a vu l'émergence de la poésie humaniste, qui célébrait la beauté et les vertus de l'homme. Les poètes de cette époque ont également redécouvert les poèmes antiques et ont commencé à utiliser des formes poétiques comme le sonnet.

Cependant, la poésie de la Renaissance était souvent réservée aux élites intellectuelles et sociales. Les poètes écrivaient en latin ou en italien, et leurs poèmes étaient destinés à être lus plutôt qu'à être entendus.

#### **1.4. La poésie romantique**

Le mouvement romantique du XIXe siècle a radicalement changé la poésie. Les poètes romantiques ont rejeté les règles strictes de la poésie classique et ont cherché à exprimer leurs émotions personnelles de manière plus libre et spontanée.

Les poètes romantiques ont également été influencés par la nature, la spiritualité et la mythologie. Leurs poèmes étaient souvent sombres et mélancoliques, reflétant leur vision pessimiste du monde moderne.

### **1.5. La poésie moderne**

Au XXe siècle, la poésie est devenue encore plus expérimentale et diversifiée. Les poètes modernes ont utilisé des techniques comme le collage, le cut-up et le langage quotidien pour créer des poèmes qui défiaient les conventions.

La poésie moderne a également été influencée par les mouvements artistiques comme le surréalisme et le dadaïsme. Les poètes ont cherché à explorer l'inconscient, le rêve et l'absurde dans leurs poèmes.

### **1.6. La poésie contemporaine**

La poésie contemporaine continue d'évoluer et de se diversifier. Les poètes contemporains explorent une variété de thèmes et de styles, allant de la poésie visuelle à la poésie slam.

Cependant, la poésie contemporaine reste un moyen puissant d'exprimer des idées et des émotions complexes. Les poètes continuent de jouer un rôle important en tant que gardiens de la langue et de la culture, et en tant que voix pour les personnes marginalisées et opprimées.

## **2. Les principaux mouvements et courants poétiques**

La poésie a connu de nombreux mouvements et courants au fil des siècles. Parmi les plus importants, on peut citer le romantisme, qui met l'accent sur l'émotion et la nature ; le symbolisme, qui utilise des images pour représenter des idées abstraites ; et le surréalisme, qui explore l'inconscient et le rêve. D'autres mouvements incluent le réalisme, le naturalisme, le futurisme et l'expressionnisme. Chacun de ces mouvements a influencé la poésie contemporaine d'une manière ou d'une autre, en lui apportant de nouveaux thèmes, de nouvelles techniques et de nouvelles façons de voir le monde.

Les courants poétiques sont également importants dans l'évolution de la poésie chose qu'on va découvrir brièvement au travers des titres suivants.

### **2.1. Le mouvement romantique**

Le mouvement romantique est apparu au début du XIXe siècle en Europe et a été caractérisé par une forte expression des émotions et de l'imagination. Les poètes romantiques ont cherché à briser les conventions littéraires en utilisant des formes nouvelles et en explorant des thèmes tels que la nature, l'amour et la mort.

Parmi les poètes romantiques les plus célèbres figurent Victor Hugo, Lamartine et Musset. Leurs œuvres ont marqué la littérature française et ont influencé de nombreux autres mouvements poétiques.

### **2.2. Le symbolisme**

Le symbolisme est un mouvement poétique qui est apparu en France à la fin du XIXe siècle. Les poètes symbolistes ont cherché à exprimer des idées abstraites et des émotions complexes à travers des images et des symboles.

Les poètes symbolistes les plus connus sont Rimbaud, Mallarmé et Verlaine. Leurs poèmes sont souvent caractérisés par une atmosphère mystérieuse et suggestive, ainsi que par une utilisation inventive de la langue française.

### **2.3. Le surréalisme**

Le surréalisme est un mouvement artistique et littéraire qui est apparu en France dans les années 1920. Les poètes surréalistes ont cherché à explorer l'inconscient et les rêves, ainsi qu'à briser les conventions de la pensée rationnelle.

Les poètes surréalistes les plus célèbres sont Breton, Éluard et Desnos. Leurs œuvres sont souvent caractérisées par des images étranges et oniriques, ainsi que par une utilisation inventive de la langue française.

### **2.4. Le mouvement dadaïste**

Le mouvement dadaïste est apparu pendant la Première Guerre mondiale en Europe. Les poètes dadaïstes ont cherché à défier les normes sociales et culturelles en créant des œuvres absurdes et provocantes.

Parmi les poètes dadaïstes les plus connus figurent Tzara, Arp et Picabia. Leurs poèmes sont souvent caractérisés par un langage non-sensique et une utilisation ludique de la langue française.

### **2.5. Le mouvement existentialiste**

Le mouvement existentialiste est apparu en France dans les années 1940. Les poètes existentialistes ont cherché à explorer les thèmes de l'existence humaine, de la liberté et de la responsabilité.

Parmi les poètes existentialistes les plus célèbres figurent Sartre, Camus et Char. Leurs œuvres sont souvent caractérisées par une introspection profonde et une utilisation réfléchie de la langue française.

### **2.6. Le mouvement postmoderne**

Le mouvement postmoderne est apparu dans les années 1960 en France. Les poètes postmodernes ont cherché à déconstruire les conventions littéraires et à explorer les thèmes de l'identité, de la culture et de la technologie.

Parmi les poètes postmodernes les plus connus figurent Barthes, Foucault et Derrida. Leurs œuvres sont souvent caractérisées par une fragmentation narrative et une utilisation expérimentale de la langue française.

Le sonnet, quant à lui, est une forme poétique européenne traditionnelle composée de quatorze vers. D'autres courants poétiques incluent le free verse, qui ne suit pas de règles strictes en matière de métrique ou de rime, et le slam, qui est une forme de poésie orale souvent utilisée pour exprimer des opinions politiques ou sociales. Les courants poétiques continuent d'évoluer aujourd'hui, avec de nouveaux courants émergents comme la poésie numérique et la poésie environnementale.

### III- Bref historique de la poésie algérienne d'expression française

La poésie algérienne de langue française est apparue en Algérie au début des années 1930 avec la publication des recueils de Jean Amrouche intitulé *Cendres*. Le genre se développe durant la guerre d'Algérie comme une littérature de résistance au colonialisme français en devenant un moyen de dénonciation. Puis après l'indépendance, nous assistons à un changement, elle est devenue un moyen de révolte anti-conformiste contre l'injustice, l'exploitation et des traditions sociales jugées mutilantes et dévastatrices. Ensuite, les thèmes se diversifient et évoluent mais commence à s'appauvrir côté production. A travers ce bref historique nous allons découvrir l'anthologie de la poésie algérienne d'expression française et les poètes qui ont marqués la littérature algérienne d'expression française.

Le parcours commence avec Denis Barrat en 1963 dans *Poèmes algériens, Espoir et Parole*<sup>15</sup> où elle a choisi de parler de vingt-six poètes de langue française, tels que Jean Amrouche, Mohammed Dib, Assia Djebar, Henri Kréa, Kateb Yacine, Djamel Amrani et Jean Sénac. Dont certains parmi eux avait publié pendant la guerre à l'instar de Mohammed Dib (quelques poèmes) et Jean Sénac *Matinales de mon peuple*.

Puis avec Tahar Djaout qui publie en 1984 *Les Mots migrants : une anthologie poétique algérienne*, où il y propose un parcours historique de poésie de la langue française. Dans le premier volet de son introduction, il distingue « " de manière très approximative" trois générations essentielles, "ou plutôt quatre", puisque Jean Amrouche, dont l'œuvre poétique principale a été élaborée dans les années 1930, constituerait à lui seul une "génération " »<sup>16</sup>. Ces derniers ont ouvert la voie à la nouvelle génération qui leur est reconnaissante et dont ils se sont inspirés dans leurs productions tels que Rabah Belmari, Habib Tengour, Hamid Tbouchi, Mohamed Sehaba, et plein d'autres. Malheureusement peu ont continué à publier sauf Youcef Sebri, Hamid Nacer-Khodja et Abdelhamid Laghouti car beaucoup avaient des difficultés à publier sur le long terme.

Ensuite, suite à l'assassinat de Tahar Djaout en 1993 Farida Ait-Farroukh et Nabile Farés publient en son hommage *l'Effraction La poésie du tiroir* (anthologie poétique algérienne), une anthologie qui présente douze jeune poètes des années 1980-1990 qui ont publié que très peu mais qui ont fait circuler leurs poésies par des voies différentes et parfois même

---

<sup>15</sup> BARRAT, Denis (1963), *Poèmes algériens, Espoir et Parole*, Paris, Éditions Seghers.

<sup>16</sup> RIFFARD, Claire (2015), « Anthologies d'Algérie, espaces pour la création », *Dans Po&sie*, Éditions Belin, n°153-154, pp. 213 -219.

insolite. Ce qui a fait aussi des écrits bien insolites et bien originaux c'est au fait le fait qu'ils soient écrits dans les trois langues : français, arabe et berbère.

En 2003, on assiste à deux publications qui sont le prolongement des précédentes, la première intitulée *Chants & plaintes du polygone : Anthologie thématique de la poésie algérienne (à travers les fractures sociales de 1980 à nos jours)* de Mohammed Yousni qui cite quarante-trois poètes dont Djamel Amrani, Rabah Belamri, Jamel Eddine Benchikh, Mohammed Dib, Yamilé ghebalou, Abdelmadjid Kaouah, Hamid skif, Hamid Tibouchi, etc.

La seconde intitulée *La poésie algérienne : petite anthologie*, de Wassini Al-Araj et Abdel Ghani Alani. Dans cet ouvrage les auteurs ont choisi de faire un topo général sur la poésie depuis le XII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

En 2012 jusqu'à 2015, nous assistons à une vague d'anthologie qui voit le jour où elles englobent les poètes de toutes générations qui ont souligné « les rapprochements entre les soubresauts de l'histoire algérienne et l'éclosion d'une poésie. "Le poète s'est érigé successivement en porte-parole de l'asservissement et l'insurrection d'un peuple en contexte colonial, en partisan de l'espérance post-indépendante se défaisant de la rhétorique du réalisme socialiste, en redresseur de torts au regard de torts au regard des perversions de l'homme nouveau dans la république nouvelle, en perturbateur du discours dominant autant qu'en annonciateur de vérités à venir" »<sup>17</sup>.

A travers ces anthologies nous pouvons diviser la poésie algérienne d'expression française en trois parties majeures : la poésie de la résistance, la poésie de l'après indépendance et la nouvelle poésie que nous allons détailler dans les titres suivants.

### **1. Une poésie de résistance**

Djaout à travers sa taxinomie rassemble les poètes nés autour des années 1920 ou 1930 qui développent la poésie algérienne de langue française dans le sens d'une écriture de résistance et de combat. Parmi les noms des grands poètes il citera Mohammed Dib (1920-2003) et Kateb Yacine (1929-1989), d'Anna Gréki (1931-1966), Mostefa Lacheraf (1917-2007), Henri Kréa (1933-2000), Nordine Tidafi (1929-1990), Bachir Hadj Ali (1920-1991), Ismaël Aït Djafer (1929-1995), Messaour Boulanouar (1933), Nourredine Aba

---

<sup>17</sup> RIFFARD, Claire (2015), « Anthologies d'Algérie, espaces pour la création », *Dans Po&sie*, Éditions Belin, n°153-154, pp. 213 -219.

(1921), Boualem Khalfa (1923) et Malek Haddad (1927-1978). À travers leurs poèmes, ajoute-t-il, « c'est tout un peuple qui dénonçait, répertoriait l'horreur, revendiquait et dressait dans la nuit le fanal de nos certitudes » : ils « témoignent de la plus haute façon pour une époque tragique et glorieuse de notre histoire »<sup>18</sup>.

A la guerre d'Algérie certains recueils de ces poètes ont pu (malgré les difficultés, politiques, militaires et policières) être édités grâce aux éditeurs français comme Pierre-Jean Oswald et Subervie tels que *La Complainte des Mendiants arabes de la Casbah* et de la petite Yasmina tuée par son père d'Ismaël Aït Djafer, écrite en 1951 en 1953, *Le Malheur en danger* de Malek Haddad en 1956, *Liberté première* de Henri Kréa et certains des poèmes de Mohammed Dib en 1975, *Certitudes* de Boualem Khalfa et *Matinales de mon peuple* de Jean Sénac en 1961.

## 2. Après l'indépendance

En 1971, Jean Sénac dans la préface écrit « On a souvent tendance à limiter notre poésie à cette seule période et aux thèmes épiques qu'elle a suscités »<sup>19</sup>. Comme le cite Sénac dans la poésie après l'indépendance, les nouveaux recueils expriment de nouvelles aspirations et les poètes choisissent d'écrire sur des thèmes qui suscitent leurs intérêts. Parmi les poètes de cette générations nous citons : Anna Gréki, Bachir Hadj Ali, Messaour Boulanouar, Nordine Tidafi , Djamel Amrani Danièle Amrane, Djamel Amrani, Jean Amrouche, M'hamed Aoune, Abdelhamid Baitar, Mourad Bourboune, Hocine Bouzaher, Mohammed Dib, Leila Djabali, Assia Djebar, Tewfik Farès, Lâadi Flici, Anna Gréki, Nadia Guendouz, Malek Haddad, Bachir Hadj Ali, Kateb Yacine, Henri Kréa, Kaddour M'Hamsadji, Malika O'Lahsen, Jean Sénac, Boualem Taibi, Ahmed Taleb, Nordine Tidafi, Moufdi Zakaria, Z'hor Zerari.

On retrouve aussi les noms de : Mourad Bourboune (1938), Hamou Belhalfaoui, Rachid Boudjedra, Malek Alloula (1937- 2015), Tewfik Farès (1937), Lâadi Flici (1937-1993), Jamel Moknachi (1938-1992), Ahmed Khachali, Mohammed Ismaïl Abdoun.

Les thèmes abordés par ces poètes, « plus constructifs » et « plus orientés vers une conscience collective », s'enracinent au-delà de la situation nationale, dans une solidarité

<sup>18</sup> DJAOUT, Tahar (1984), *les Mots migrants : une anthologie poétique algérienne*, Alger, Office des publications universitaires.

<sup>19</sup> SENAC, Jean (1971), *Anthologie de la nouvelle poésie algérienne*, Paris, Éditions Saint-Germain-des-Prés.

avec « le combat progressiste mondial incarné par le Viêt-Nam, la Palestine, l'Angola, Cuba ».

### 3. La nouvelle poésie

La nouvelle poésie algérienne, commence en 1971. Elle englobe l'ensemble de jeunes poètes nés, de la quatrième génération (1943 et 1953) qui sont l'écho et une réponse à leurs pairs vu qu'ils ont été ignorés et mise à l'écart ce qui les encouragent passionnément malgré les espaces plus réduits d'expression. Selon Tahar Djaout cette nouvelle « génération remuante et controversée » de jeunes poètes « dont certains critiques ou lecteurs veulent d'ailleurs à tout prix exagérer la nouveauté (...) doit beaucoup aux deux précédentes ». « Ignorée de ses pairs, voici donc une génération qui s'est construite dans l'isolement, le doute, la rupture », écrit-il : « en huit ans d'indépendance, contre toutes les mutilations, les étouffements, les torpeurs, les menaces, la marée des médiocres et des stagnateurs, malgré silences et mensonges, presque hors-la-loi (et digne en cela de ses " libérateurs"), une vague littéraire importante s'est affermie et monte à l'assaut du rivage ».<sup>20</sup>

Bachir Hadj Ali rappelle que ces poètes sont les « enfants des zones de regroupement, du temps des tortures généralisées, enfants de l'exil, des perquisitions nocturnes et du réveil brutal de la mort quotidienne, des secrets chuchotés, des maisons silencieuses, de la grève scolaire (...) Ils sont aussi les adolescents des premiers temps de la libération, du désenchantement qui a suivi.»<sup>21</sup>.

Hadj-Ali<sup>22</sup> observe que « les thèmes du mal de vivre et de la difficile conquête du bonheur, idée neuve dans notre pays », chez ces jeunes poètes « brillent d'un sombre éclat ». L'amour est le « thème dominant du recueil », « cette poésie est arc tendu contre la tradition sclérosée du mariage » et « les préjugés ancestraux » : « au commencement de cette poésie, il y a l'impasse, la négation et la révolte ».

Tahar Djaout observe que les thèmes abordés sont aussi « une dénonciation véhémement de la pesanteur des traditions », il arrive qu'elle « passe par le langage possessif et réducteur du mâle. Comme si le monde auquel on aspire est celui de la libération d'un seul corps : le corps de l'homme, la femme demeurant toujours un champ de convoitise et de défoulement

---

<sup>20</sup> DJAOUT, Tahar (1984), *les Mots migrants : une anthologie poétique algérienne*, Alger, Office des publications universitaires.

<sup>21</sup> BACHIR, Hadj Ali (1977), *Le Mal de vivre et la volonté d'être dans la jeune poésie algérienne d'expression française*, Alger, Éditions Imprim'Art.

<sup>22</sup> Ibid., BACHIR, Hadj Ali (1977).

– en un mot, un objet ». La nouvelle poésie « n'est pas simplement solaire » : elle peut être « chargée de toutes les noirceurs et toutes les boues qui assiègent l'âme ou la cité ».

Nous retrouvons dans cette partie les poètes suivants : Youcef Sebti (1943-1993), Abdelhamid Laghouati (1943), Rachid Bey (1946), Djamel Imaziten (1950), Boualem Abdoun (1950), Djamel Kharchi (1950), Hamid Skif (1951-2011), Ahmed Benkamla (1951), Hamid Nacer-Khodja (1953), Youcef Sebti (1943-1993), Rabah Belamri (1946-1995), Habib Tengour (1947), Abdelmadjid Kaouah (1954), Hamid Tibouchi (1951), Mohamed Sehaba, Kamel Bencheikh, Hamid Nacer-Khodja (1953), Tahar Djaout (1954-1993), Amine Khan (1956) et Daouia Choualhi.

Certains des recueils appartenant aux poètes ont été édités qu'après 1971 en France (Mer ouverte de Hamid Tibouchi en 1973; Tapapakitaques, la poésie-île de Habib Tengour en 1976; Chemin de brûlure de Rabah Belamri, dans un tirage limité, en 1983), au Canada (Solstice barbelé de Tahar Djaout au Québec en 1975 et Prélude à l'espoir de Kamel Bencheikh en 1984) ou en Algérie même (Bonne année ou les joies perfides de Abdelmadjid Kaouah dans une édition artisanale en 1977 ; Colporteur d'Amine Khan en 1980 ; L'Enfer et la folie de Youcef Sebti, daté septembre 1962-octobre 1966, en 1981).

À travers la publication, en Algérie ou en France, de recueils de plus jeunes écrivains de la poésie algérienne de langue française ne cesse de produire de nouveaux écrits mais malheureusement le constat est plus qu'alarmant : la poésie algérienne francophone contemporaine a perdu de la notoriété.

## **CHAPITRE II**

---

### **Etude et analyse du recueil**

## IV- Présentation du corpus

### 1. Présentation de l'auteur

Youcef MERAHI est né le 11 janvier 1952 à Tizi-Ouzou. Il a passé son enfance et fait sa scolarité dans sa ville natale, sa jeunesse et ses études supérieures à Alger où il obtient le diplôme de l'Ecole Nationale d'Administration. Chroniqueur, critique littéraire et poète, il porte un grand intérêt pour le patrimoine immatériel amazigh et donne régulièrement des lectures et des conférences lors de manifestations culturelles diverses, en Algérie et à l'étranger.

Happé par l'écriture poétique dès son jeune âge, il a entamé son parcours poétique avec son premier recueil, *De l'absurde et le quotidien* (1982) un recueil de vingt-huit poèmes ronéotypés de manière très artisanale. Il continue avec de multitudes écrits poétiques tels que : *Du rêve à l'éphémère de l'éphémère au rêve* et *Le chemin de ma route* (1992) avec ces poèmes il dénonce son mal de vivre dans un quotidien aussi incertain qu'insupportable.

MERAHI rend aussi hommage à d'illustres écrivains comme Djamel Amerani, Bachir Hadj Ali, Mouloud Feraoun et aussi Jean Senac.

De 1993 à 1996 il entame son *Journal d'un Kabyle* où il relate le quotidien malheureux. Ce qui rend le poète de plus en plus solitaire ce qui lui a valu d'écrire *Ile-Espérance* (2001) un recueil de quarante-deux poèmes imprimés en italiques.

Puis en 2004 il publie *Les 101 nuits de Layla* est un recueil de 101 quatrains dédiés à « A la mémoire de Ahmed Azeggagh (1942-2003) », mort l'année de leur composition. C'est une sorte de soliloque autour d'une passion amoureuse célèbre du passé qui pourrait être revécue aujourd'hui autour du verbe aimer.

Et *Carnet de nuit* en 2007, un long poème où il pose l'interrogation suivante : la poésie ou l'amour est-il dialogue ou confrontation jusqu'à l'aube ?

Le poète se déplace à Oran là où ses écrits poétiques foisonne et prends de l'ampleur. On assiste un une multitude recueil où il met la femme et l'amour à l'honneur.

Fondamentalement poète, il a aussi publié des essais, le premier, porte sur *Tahar Djaout ou les raisons des cri* (1998) puis un second sous le titre de *La Littérature algérienne, ce lieu de péril* (2005) il met en avant dans son recueil les poètes et qui mieux qu'un poète pour parler des poètes.

L'auteur a publié aussi en kabyle et en français plus de cinq ouvrages qui illustrent sa région et sa ville natale. Et depuis ces dernières années, il se consacre à l'écriture romanesque audacieuse dans laquelle il innove avec des ouvrages étonnants l'un d'entre eux et son roman épistolaire qui reprend un mythe célèbre de l'amour arabe celui de Qais et Layla dans lequel il tente d'explorer si le couple fictionnel du passé pouvait avoir un rapport avec le réel d'aujourd'hui, c'est-à-dire pourrait-on aimer de la même manière à travers les âges ?

Merahi continue son voyage dans l'écriture romanesque avec de nouvelles publications sur le vécu du moment : la décennie noire, le drame des harragas, le malheur de l'Algérie-Algérien ... une radioscopie très précise du quotidien où il y mêle intrigue et narration.

Puis il élabore un travail sur sa Kabylie natale en la décrivant et en relatant une cruelle histoire qui démontre le fameux « nif » des kabyles et des algériens en générale.

Youcef Merahi est vraisemblablement un écrivain à multiple casquettes qui a accompli un parcours remarquable avec des publications aussi intéressantes les unes que les autres dans des genres variés, il commence par être un poète marquant les esprits avec ses recueils, puis un essayiste consciencieux mais en définitive il consolide son statut de romancier.

## **2. Présentation du recueil**

Le recueil sur lequel notre recherche tourne autour est intitulé *Nuits* de l'auteur Youcef Merahi édité aux Éditions Apic publié en 2018 se composant de 134 pages.

Dans ce qui va suivre, nous nous apprêtons à mettre en exergue une étude paratextuelle et intertextuelle, tout en mettant l'accent sur l'intertextualité bien présente dans le recueil. Notre analyse consistera à jeter la lumière sur l'utilisation aussi de figures de style ainsi sur le choix sémantique utilisé par le poète.

### **2.1. L'analyse du paratexte**

#### **2.1.1. Éléments paratextuels**

Il est légitime tout d'abord de décrire le corpus avant même d'en faire la lecture car il est essentiel de le connaître dans ses moindres détails afin d'en faire une analyse complète. Pour ce faire nous allons commencer par une analyse brève des éléments paratextuels.

Le paratexte est depuis plusieurs années l'objet d'étude lors d'un travail de mémoire car selon Gérard Genette « Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite

ou d'une frontière, il s'agit ici d'un seuil ou [...] d'un « vestibule » qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser chemin »<sup>22</sup>.

Il ajoute aussi que :

Je m'apprête aujourd'hui à aborder un autre mode de transcendance qui est la présence des indications, fort actives autour du texte. De cet ensemble, certes hétérogène, de seuils et de signifiants que j'appelle le paratexte : titres, sous – titres, préfaces, notes, prières d'insérer, et bien d'autres entours moins visibles mais non moins efficaces, qui sont, pour le dire trop vite, le versant éditorial et pragmatique de l'œuvre littéraire et le lieu privilégié de son rapport au public et par lui, au monde.<sup>23</sup>

Le paratexte est défini dans *Seuils* comme le renfort et l'accompagnement d'un texte, c'est ce qui présente au public pour rendre l'œuvre présent et assurer sa présence, sa réception et sa consommation ; c'est donc un facteur important pour le développement et la croissance de la textualité, voire l'un des moyens privilégiés pour étudier la dimension pragmatique de l'œuvre. Il est aussi cet ensemble de balises qui entoure l'œuvre, il aide le lecteur à se faire une idée sur le contenu aussi. Le titre, les intertitres, la couverture, et les autres éléments provoquent un intérêt et une curiosité chez le lecteur en éveillant son désir de vouloir se plonger dans la lecture et de choisir tel œuvre plutôt qu'une autre.

Le paratexte est une théorie qui a été développée par Philippe Lejeune dans *le pacte autobiographique*. Il le considère comme « une frange du texte imprimé » qui donne aux lecteurs un lien direct avec le contenu du livre. « Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs et plus généralement au public offre à tout un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser chemin. Zone indécise entre le dedans ou le dehors, elle-même sans limite rigoureuse, ni vers l'intérieur (le texte) ni vers l'extérieur (le discours du monde sur le texte une sorte de lisière) »<sup>24</sup>

Le paratexte est un élément textuel d'accompagnement et une partie inhérente au texte, pour analyser le paratexte du recueil *Nuits*, nous allons appuyer notre étude sur la théorie de Gérard Genette qui montre que le paratexte englobe « tout ce qui se trouve autour du texte lui-même et qui a été ajouté par l'auteur pour apporter une complémentarité au texte. Procédés liminaux accompagnant un livre soit à l'intérieur (péritexte), soit à l'extérieur (paratexte) »<sup>25</sup>

<sup>22</sup> GENETTE, Gérard (1987), *Seuils*, Paris, Édition du Seuil, p.7.

<sup>23</sup> GENETTE, Gérard (1983), « cent ans de critique littéraire », *le magazine littéraire*, Paris, n° 192, p.41.

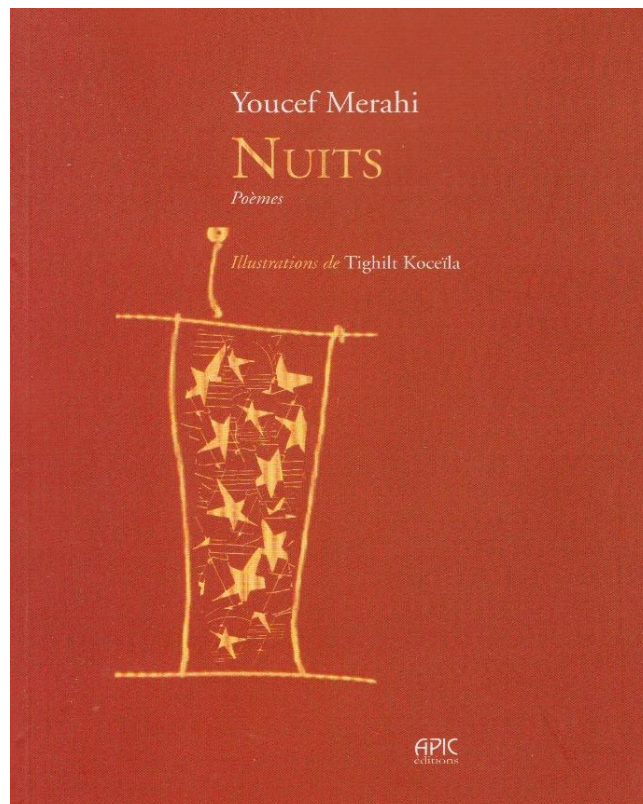
<sup>24</sup> LEJEUNE Philippe, (1975), *le pacte autobiographique*, Paris, Éditions du Seuil.

<sup>25</sup> ESCARPIT Robert, (1989), *Dictionnaire international des termes littéraires*, Berne, Éditions Francke.

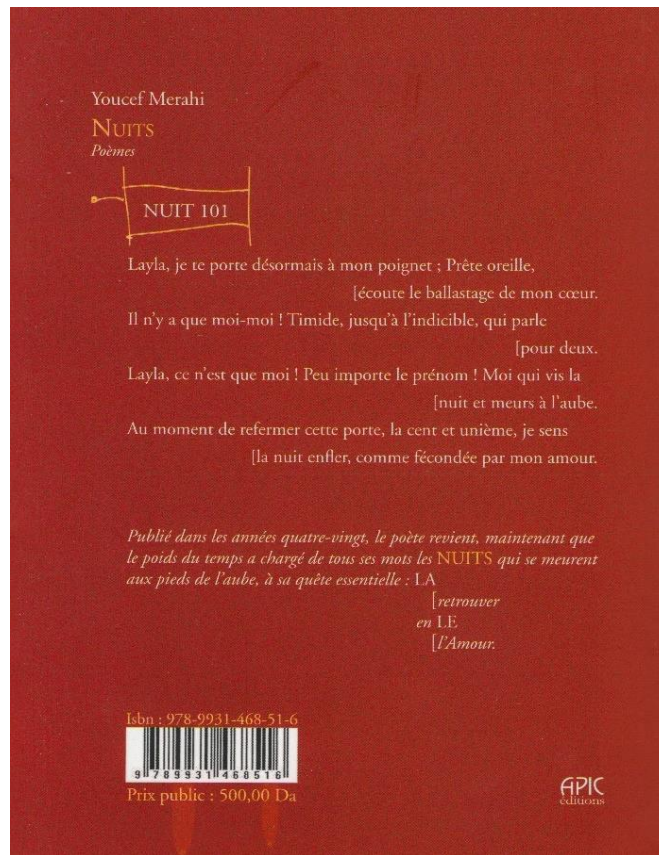
Selon Genette, le paratexte se compose d'un péri-texte et d'un épitéxte. Dans ce qui va suivre nous allons analyser les deux éléments en détail.

### 2.1.1.1. Le péri-texte :

- Le nom de l'auteur : Youcef Merahi placé au-dessus du titre du recueil et écrit en blanc.
- Le titre « Nuits » qui vient tout de suite après le nom de l'auteur, écrits dans une police plus grande que l'élément précédent en doré suivi de suite par sous-titre « poèmes » pour définir le genre du texte. Il s'agit un mot qui est rempli de sens, nous allons faire une analyse complète dans la partie analyse du titre.
- Illustrations : Tighilt Koceila
- La maison d'édition : Apic.
- Le code barre : Isbn 978-9931-468-51-6.
- Le volume : Il s'agit d'un petit format (format poche)
- La première de couverture.



- La quatrième de couverture.



- La date de parution : 2018
- Nombre de pages : cent trente-quatre, dans lesquelles nous retrouvons cent un poèmes intitulé « Nuit » et numéroté de : un jusqu'à cent-un. Et aussi des illustrations graphiques représentatives.
- Épigraphe ; l'auteur dans son recueil a placé l'extrait d'un poème, qu'il a utilisé comme citation, en exergue au début du livre et y ajoutant une dédicace à la mémoire de Krimo djilali.

Cette citation est extraite du poème *Les leçons d'edgard* - Poèmes de Jean Sénac. L'extrait choisi par le poète n'est pas fortuit car il a un lien avec le terme « nuit » (Pour consulter le poème en entier il se trouve dans la partie annexe).

« J'ai pleuré, j'ai traîné deux nuits mon imposture  
 En suppliant le ciel de casser ma fureur.  
 Ta gentillesse au fond de ma détresse dure.  
 Mon oreille n'entend qu'un nom, qu'une rumeur. ».

### 2.1.1.2 L'épître

- Le recueil reste indisponible sur internet en format PDF mais nous avons retrouvé quelques articles qui parlaient de lui.
- Pour les entretiens avec l'auteur et correspondances sur l'œuvre ils restent timides mais nous retrouvant un entretien dans *Souffle Inédit* qui un magazine d'art et de culture fait par Lazhari Labter. Ainsi qu'une vidéo sur le réseau social Facebook.

## 3. Analyse du titre

Dans cette partie du travail de recherche nous allons procéder à une analyse sémantique du vocable « nuit » qui est le titre du recueil. D'abord, nous allons définir le mot. Puis citer quelques auteurs qui l'ont aussi utilisé. Et enfin analyser la charge sémantique contenue dans ce vocable.

### 3.1. L'étude du vocable « nuit »

#### 3.1.1. Étymologie et historique du vocable nuit

Le vocable nuit est un mot qui fait son apparition au Xe siècle, il est issu du latin *noctem*, accusatif singulier de *nox, noctis* : nuit, dérivé aussi de *nyct-* exemple : noctuelle, noctule. On retrouve aussi *noctiluca, ae* : celle qui luit pendant la nuit en faisant référence à la lune.

Le terme latin *nox* englobe différentes significations : « nuit », « repos de la nuit », « obscurité », « nuit éternelle, ténèbres ».

Ce terme trouve son origine de l'indo-européen commun *nókʷts* qui garde les mêmes significations précédentes. Le mot nuit est prononcé presque de la même façon dans de nombreuses langues européennes, voici quelques exemples : anglais : *night*, allemand : *nacht* de même qu'en néerlandais, l'espagnol : *noche*, l'italien : *notte*, le portugais : *noite*, le grec : *Nýchta*, au suédois *natt*.

#### 3.1.2. L'évolution du vocable « nuit »

Le terme nuit a connu une évolution à travers le temps voici un aperçu détaillé de cette évolution prise du Trésor de la Langue française Informatisé (TLFi) <sup>26</sup>:

<sup>26</sup> Le Trésor de la Langue française Informatisé (TLFi) <https://www.cnrtl.fr/definition/nuit>

Vers la fin du X<sup>e</sup> siècle l'orthographe du terme nuit n'était pas fixé on l'écrivait ainsi : *la noit* qui indiquait le « temps qui s'écoule du coucher au lever du soleil ».

Ce n'est que dans l'an 1050 que le vocable a pris la forme définitive : *nuit*.

Pour la deuxième moitié du X<sup>e</sup> siècle le terme nuit et associé au jour : *et noit e di* « nuit et jour, continuellement ». Qu'on retrouvera jusqu'à 1170 *nuit e jor*. Dans cette optique Gérard Genette dans son article *Le jour, la nuit*<sup>27</sup> démontre cette idée d'association où il a parlé de « couple de mot ». Tout d'abord il commence met en évidence « ce rapport d'implication réciproque qui désigne massivement à première vue le jour et la nuit comme deux "contraires" »<sup>28</sup> qui ne le sont pas c'est « seulement entre les signifiés », mais cela n'empêche pas « une discontinuité » car dans l'ordre des choses la nature passe de la nuit au jour.

La langue quant à elle, elle introduit quelques « vocables intermédiaires » tels que l'aube, le crépuscule, etc. qui obstrue cette discontinuité en ajoutant aussi une opposition.

Ensuite en 1606 l'expression *passer la nuit* fait son apparition, et en 1694 *il ne passera pas la nuit* « d'un malade qui va mourir », aussi en 1774 *passer une nuit blanche*.

Ce n'est que vers la fin du X<sup>e</sup> siècle que le vocable prend le sens de l'« obscurité ». Chose que Genette discutera par la suite dans son article : « car si nous voulons désigner, par exemple, l'antonyme de lumière, nous pouvons hésiter entre ombre, obscurité, voire ténèbres »<sup>29</sup>.

Et en 1604 on retrouve *la nuict du tombeau* qui prendra le sens de « la mort ». Cela continuera jusqu'à 1611 avec « ténèbres, aveuglement physique et morale ». Puis en 1669, le vocable exprimera « condition obscure ».

### 3.1.3. Définitions du vocable nuit

Nous allons voir dans cette partie différentes définitions proposées par les dictionnaires et autres encyclopédies pour cerner au mieux les sens donnés.

Dans le dictionnaire Le petit LAROUSSE définit le vocable « nuit » :

---

<sup>27</sup> GENETTE, Gérard (1968), « Le jour, la nuit », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n°20, pp. 149-165

<sup>28</sup> Ibid., GENETTE, Gérard (1968), pp.149-165.

<sup>29</sup> Ibid., GENETTE, Gérard (1968), pp. 149-165.

« Durée comprise entre le coucher et le lever du soleil en un lieu donné. »<sup>30</sup>

Le Dictionnaire de l'Académie française (5<sup>e</sup>-ème édition) donne la définition suivante :

« L'espace de temps où le Soleil est sous notre horizon »<sup>31</sup>

Le Trésor de la Langue française Informatisé propose la définition suivante :

« Nuit en tant qu'absence de lumière. Obscurité dans laquelle se trouve plongée la surface de la Terre qui ne reçoit plus, à cause de sa position par rapport au soleil, de lumière solaire. »<sup>32</sup>

Selon le Robert Dico en ligne il définit le terme nuit comme :

« Obscurité qui enveloppe quotidiennement une partie de la Terre du fait de sa rotation. Le jour et la nuit. »<sup>33</sup>

Nous remarquons à travers ces définitions que les sens donnés se rejoignent, il démontre un moment bien précis du temps où nous retrouvons cette absence de lumière qui déterminera l'obscurité, la noirceur ou encore crépuscule.

#### **3.1.4. Analyse de la charge sémantique du vocable nuit :**

Dans le dictionnaire Le Robert des synonymes, nuances et contraires, nous retrouvons les mots suivants : « obscurité, noir, ombre, pénombre »<sup>34</sup> Dans « D'une soudaine nuit ses beaux yeux sont couverts »<sup>35</sup> voltaire dans *LA Henriade* a mentionné le terme nuit en lui donnant le sens d'obscurité.

Nous retrouvons le synonyme « ténèbres » donné en littérature, utilisé aussi en poésie par plusieurs poètes. Charles Baudelaire en a fait référence dans *le crépuscule du soir* :

(...) Ô nuit ! ô rafraîchissantes ténèbres ! vous êtes pour moi le signal d'une fête intérieure, vous êtes la délivrance d'une angoisse ! Dans la solitude des plaintes, dans des labyrinthes

<sup>30</sup> Larousse, (2018), *Le Petit Larousse illustré*, Paris Éditions Larousse.

<sup>31</sup> [www.dictionnaire\\_academie\\_francaise\\_5eme\\_edition.pdf](http://www.dictionnaire_academie_francaise_5eme_edition.pdf). Consulté le 03-04-2023.

<sup>32</sup> Le Trésor de la Langue française Informatisé (TLFi) <https://www.cnrtl.fr/definition/nuit>. Consulté le 03-04-2023.

<sup>33</sup> <https://dictionnaire.lerobert.com/>. Consulté le 03-04-2023

<sup>34</sup> DUBOIS, Jean (2007), *Larousse Dictionnaire des synonymes*, Paris, Éditions.

<sup>35</sup> <https://classiques-garnier.com/la-henriade-sui-vi-de-l-essai-sur-les-guerres-civiles-de-france-et-de-l-essai-sur-la-poesie-epique.html>. Consulté le 03-04-2023

pierreux d'une capitale, scintillement des étoiles, explosion des lanternes, vous êtes le feu d'artifice des déesse Liberté (...) <sup>36</sup>

Aussi dans le poème de *Ô Nuit où je me perds, ténèbre affreux et sombre* de Christofle de BEAUJEU :

Ô Nuit où je me perds, ténèbre affreux et sombre,  
 Pourquoi durez-vous tant ? Faites place aux flambeaux  
 Que vous tenez là-bas arrêtées les eaux,  
 Pour rendre à mon malheur plus obscure votre ombre.  
 J'aime mieux demeurer pour jamais en encombre  
 Entouré de silence, entre ces deux tombeaux,  
 Deux Soleils, mais deux nuits, semblable à vous, Ombre.  
 Je veux mourir plutôt qu'invoker la lumière  
 De tes yeux trop luisants, en frappant la chaudière  
 Du Prêtre au sacrifice en la nuit étoné.  
 Mais je désire bien publier leur rudesse,  
 Et la peine qu'ils m'ont pour plaisir donné,  
 Feignant de m'acquérir une douce maîtresse. <sup>37</sup>

Cependant Merahî dans son recueil, intitulé *Nuits*, a utilisé le terme sous plusieurs sens et formes. En premier lieu le titre principale « Nuits » est au pluriel ce qui nous a emmené à penser à un grand nombre, à un élément multiple, qui sera marquée par la pluralité, chose qu'on retrouvera dans l'intitulé de ses poèmes qui sont au nombre de cent-un nuits.

Ensuite, tout au long des nuits il évoque le terme « nuit » où il lui donne le sens d'espace-temps : du coucher du soleil jusqu'au lever comme dans les poèmes suivants :

« Layla, j'ai cru Te voir en rêve cette nuit qu'à l'Aube, le chant du muezzin me rappela la mort du p'tit H'med (...) », Nuit 10.

« Layla, ta nuit s'éternise jusque dans la poésie d'Aragon. Infidèle jusque dans le sourire, je vis dans le mensonge épais [de la vie. », Nuit 17.

« (...) Layla, fille de ma démente, es-tu sable des dunes ou chants des [sirènes ? Après coup, Qais se mit à errer nuit après nuit. » Nuit 40.

« (...) L'aveu de ton nom, Layla tisseuse des fibres de ma nuit. Ai-je rêvé de cette morte ? N'est-ce pas Toi qui es partie ? » Nuit 58.

<sup>36</sup> BAUDELAIRE, Charles (2015), *Les fleurs du mal*, Algérie, Éditions TALANTIKIT.

<sup>37</sup>[https://www.bonjourpoesie.fr/lesgrandsclassiques/poemes/christofle\\_de\\_baujeu/o\\_nuit\\_ou\\_je\\_me\\_perds\\_t\\_enebre\\_affreux\\_et\\_sombre](https://www.bonjourpoesie.fr/lesgrandsclassiques/poemes/christofle_de_baujeu/o_nuit_ou_je_me_perds_t_enebre_affreux_et_sombre). Consulté le 03-06-2023.

« (...) Layla, maudite sois-tu ! Toi qui atrophies mon âge dans un [baiser sectaire ; Avoue ton crime ! Le désert est un témoin à charge ; Ton Nom [fortifie la Nuit. » Nuit 68.

« Layla, j'oppose à ta Nuit (ici, la soixante-neuvième !) mon rêve [de fœtus, surpris de n'Être ; (..) » Nuit 69.

« (...) Layla, j'ai reçu ce cri come un poème désappris dans mes [nuit marâtres. » Nuit 85.

« (...) Il y a d'autres bras qui t'attendent, d'autres nuit apocryphes. (...) » Nuit 86.

« (...) Layla, du désert naîtra un jour une fleur aux couleurs d'une nuit [d'hiver ; (...) » Nuit 93.

« Layla, deux syllabes pour construire une Nuit ; Une nuit pour [édifier la femme. (...) » Nuit 97.

« (...) Layla, ce n'est que moi ! Peu importe le prénom ! Moi qui vis la [nuit et meurs à l'aube. Au moment de refermer cette porte, la cent et unième, je sens [la nuit enfler, comme fécondée par mon amour. » Nuit 101.

Nous constatons aussi que le terme « nuit » dans la Nuit 38, le poète l'a utilisé en majuscule et mis en apposition pour qu'il renvoie, et dans le sens de ma bien-aimée ; « Layla, ma Nuit, tu n'es plus mon horreur. Impaludé, mon œil réclame ta noirceur. (...) »

Dans la nuit 97, nous relevons que Marahi en interpellant Layla il fait allusion au prénom arabe « Layla » qu'on retrouvera dans une autre graphie « Lila ». Le poète l'avait introduite en acrostiche tout au long du recueil, point que nous allons détailler dans la prochaine partie.

#### **4. Analyse du recueil**

Nuits est un recueil de poèmes singulier écrit par Youcef Merahi. Cette singularité et particularité unique se trouve dans le choix fait par le poète. Merahi a choisi d'accompagner ses poèmes par des dessins révélateurs qui font de cette œuvre une œuvre atypique en titillant, aussi, la curiosité des lecteurs adapte de poésies.

Ce recueil se compose de plusieurs poèmes nommés « Nuit » et numéroté de un jusqu'à cent-un. Un écrit qui reste rempli de représentations est images que le poète a su associer pour en faire quelque chose de remarquable qui nous a emportés tout au long de la découverte des nuits.

Les *Nuits* de Merahi est un exemple d'écriture poétique qui recherche une certaine beauté de la forme du discours, des rythmes et des images appelé le langage poétique.

Merahi n'a pas été radin de ce côté au contraire on retrouve une explosion d'images et un choix de vocabulaires exceptionnels et variés. Ce choix et cette sélection de mots a fait de ses poèmes, un écrit qui repose sur des représentations, des sons, et des formes qui évoquent des sensations fortes par un jeu d'association habiles.

#### 4.1. Versification

L'analyse des vers ou la versification est un passage obligé lors de l'analyse d'un poème. Cet exercice technique reste amusant et nous fait découvrir les caractéristiques des vers.

La versification désigne l'ensemble des règles et technique de rédaction des vers. On y analyse la rime et la longueur qui accompagnent l'écriture d'un vers. On l'étudie afin de s'intéresser à la qualité des rimes, à leur disposition ainsi qu'à leur nature.

En procédant à l'analyse du premier poème de Merahi intitulé « Nuit 1 », nous constatons que le poète a choisi de construire ses poèmes en vers libre, une construction présente du début jusqu'à la fin.

Les poèmes de MERAHI sont des poèmes en vers libre une structure adaptée par les poètes depuis le XVIIe siècle qui s'est beaucoup répandu depuis. C'est des poèmes qui ne présentent aucune structure définie, on retrouve des vers qui sont de longueurs différentes et variables : le nombre de syllabes sont inégaux et ils sont parfois rimés ou non.

Voici quelques exemples de vers rimés :

« L, à l'envol brisé, aile !

Idylle contrariée au passé simple (...) » Nuit 32.

« (...) Lien gémellaire : je suis sa réplique, sans avoir l'envergure.

Alors Layla, libre à toi de te voiler le cœur ! » nuit 37.

« Layla, ma Nuit, tu n'es plus mon horreur.

Impaludé, mon œil réclame ta noirceur (...) » Nuit 38.

Ces vers écrits en vers libres sont des vers qui n'obéissent pas à une structure régulière. Sauf pour une que caractéristique commune qui est la présence de majuscule en début de ligne et qu'on retrouvera dans toutes les Nuits.

Aussi, nous constatons que toutes les nuits sont regroupées en strophe au nombre de quatre : c'est un quatrain. Ils sont identiques, le poète a choisi de les constituer ainsi afin d'en y introduire un acrostiche qui formera le terme « LILA » la traduction arabe du terme « nuit ».

#### 4.2. Analyse des figures de style

Les figures de style sont des procédés d'expression que le poète utilise afin de transformer son écrit d'un écrit standard à un écrit imagé qui exprime l'idée avec beaucoup de profondeur.

Il existe de nombreuses figures de style, chacune avec ses propres caractéristique et effets, MERABI a utilisé quelques-uns dans son recueil les voici dans le tableau suivant :

**Tableau N°01 : Analyse des figures de style**

Les nuits	Les extraits	Les figures de styles
<b>Nuit 7</b>	« A l'heure où ton prénom fuse dans ma tête comme une étoile [filante »	Comparaison
<b>Nuit 11</b>	« Les mots poussent comme une algue marine »	
<b>Nuit 34</b>	« Infidélité qui se brise comme la vague sur le récif »	
<b>Nuit 39</b>	« Immortel amour qui se prend comme l'absinthe »	
<b>Nuit 53</b>	« Layla, comme l'AUTRE, faut-il que je prenne le maquis du [cœur ? l'Autre qui dort dans mes livres... »	
<b>Nuit 63</b>	« Aime-moi comme une femme, pas comme une égérie, se [lamente Layla. »	
<b>Nuit 65</b>	« Ici, je suis seul comme une syncope nocturne »	
<b>Nuit 67</b>	« Amandes vertes, vous mûrissez dans mes testicules, comme le [poème sur ma page blanche. »	
<b>Nuit 70</b>	« Les chardons fleurissent aussi et donnent des fruits, comme la [poésie. »	
<b>Nuit 76</b>	« La mer, Layla, est un soupir sans contrepartie ; Elle dit son [veuvage comme je vis mon désert »	

<b>Nuit 85</b>	« Layla, ta présence m'apaise comme ton nom qui brise au seuil [de mon espoir la lampe à l'huile. » « Layla, j'ai reçu ce cri comme un poème désappris dans mes [nuit marâtres. »	
<b>Nuit 1</b>	« Amour guerrier »	Métaphore
<b>Nuit 2</b>	« la nuit s'informe »	
<b>Nuit 4</b>	« Ma main cherche ton oxygène » « Je mettrai un garrot à mon cœur »	
<b>Nuit 5</b>	« Laisse-moi tisser mon poème »	
<b>Nuit 7</b>	« La mer immorale m'ouvre son corsage »	
<b>Nuit 8</b>	« J'erre sur les sentiers de mes [Morts »	
<b>Nuit 11</b>	« Voici ton Nom affleurant si près de mon vertige » « Affine ton silence, ton absence a trop duré. »	
<b>Nuit 13</b>	« Lapilli brûlantes sorties de mon œil »	
<b>Nuit 1</b>	« Consomme ta déchirure »	Personnification
<b>Nuit 5</b>	« La mort frappe à ma porte et appose son empreinte »	
<b>Nuit 9</b>	« Il dorlote son rêve et oublie de Vivre »	
<b>Nuit 11</b>	« Les (mes) mots se greffent à ma colère fœtale »	
<b>Nuit 14</b>	« La mer carnivore se joue de mes attentes à flanc de leurre »	
<b>Nuit 1</b>	« Layla Layla »	Graduation
<b>Nuit 6</b>	« Une apothéose d'écume blanche »	Paraphrase

En faisant l'analyse sémantique du vocale « nuit » nous avons découvert que Merahi dans ses poèmes a fait allusion au prénom arabe « Layla » qu'on retrouvera dans une autre graphie « Lila ».

De la constatation émise plus haut concernant le choix de l'auteur de constituer ses poèmes en quatrain et d'en y introduire un acrostiche qui formera le terme « LILA ». « Layla » et « Lila » sont la traduction arabe du terme « nuit ».

De ces observations et des analyses faites, nous avons constaté aussi qu'une intertextualité a été bien présente tout au long du recueil intégrant, et en faisant des va et vient entre, Qais et Layla, les héros de la grande tragédie orientale « Majnoun et Leila ». C'est la raison pour laquelle nous avons ajouté une partie consacrée à l'intertextualité dans notre travail de recherche.

### **4.3. L'intertextualité dans le recueil**

#### **4.3.1. Concept définitoire de l'intertextualité**

Le concept d'intertextualité est officiellement apparu en 1968-1969, dans le vocabulaire critique dans deux publications. La première est un ouvrage collectif de Foucault, Barthes, Derrida, Sollers et Kristeva, la seconde est dans *Sémiotiké ; recherche pour une sémanalyse* (1969) de Julia Kristeva. Son histoire est étroitement liée à la théorie du texte qui admettra l'autonomie du texte.

La polyphonie et le dialogisme préconisé par Mikail Bakhtine est le point de départ emprunté par Kristeva pour mettre en place sa théorie. Il notera qu'aucun énoncé ne peut éviter la rencontre avec les discours antérieurs. Chose que Kristeva appuiera en donnant la définition de l'intertexte suivante : « Champ général des formules anonymes dont l'origine est rarement réparable, des citations inconscientes données sans guillemets »<sup>38</sup>

L'intertexte donnera le concept d'intertextualité que Natalie Limat-Letellier est un mot formé du préfixe latin « inter » qui détermine la réciprocité des échanges, l'interconnexion, l'interconnexion et l'interlacs. Et d'un radical dérivé du latin « textere » qui signifie textualité.

La textualité aborde le texte comme « tissage » ou « trame », et l'intertextualité désigne la relation qui existe entre différents textes. Kristeva le définit ainsi : « tout texte se construit

---

<sup>38</sup>KRISTEVA, Julia (1969), *Séméiotiké : Recherche pour une sémanalyse*, Paris, Editions du Seuil

comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. A la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'intertextualité »<sup>39</sup>

Un peu plus tard vers 1970 Michael Riffaterre note de son côté que : « L'intertextualité est (...) le mécanisme propre à la lecture littéraire »<sup>40</sup>. Il ajoute un nouveau point à cette approche, où il met l'accent sur la lecture. L'approche de l'intertextualité par la lecture s'inscrit dans une conception élargie du fait littéraire. L'intertextualité est caractérisée comme le « Phénomène qui oriente le lecteur du texte, qui gouverne éventuellement l'interprétation, et qui est le contraire de la lecture linéaire. »<sup>41</sup>

Donc pour Riffaterre l'intertextualité s'envisage dans une « anachronie » qui est celle de la mémoire du lecteur, elle s'opère de façon significative en faisant correspondre les mots avec les références non verbale : « Résulte des rapports entre ces mêmes mots et des systèmes verbaux au texte (mais parfois partiellement cités dans ce texte) et qui se trouve soit à l'état potentiel dans la langue soit actualisés dans la littérature »<sup>42</sup>.

Riffaterre nome cette trace intertextuelle « Syllepse » ou « Syllepse intertextuelle » qui consistera à employer un mot à la fois dans son sens propre et dans son sens figuré.

#### 4.3.2. Les traces de l'intertextualité dans le recueil

En nous plongeant dans la lecture du recueil, nous remarquons une intertextualité bien présente tout au long des poèmes. Le déjà vu est présent dès les premières pages et plus précisément dans la Nuit 3 avec l'utilisation du mot « Qais » ; « (...) Il me faut bâillonner Qais le poète d'abord ; L'amant ensuite ! (...) ».

Ici Marahi a utilisé une syllepse intertextuelle car il a employé le terme Qais au sens propre, en faisant référence au poète bédoïn Qais Ibn Al-Moullawwah, le héros du poème Majnoun et Leila ; un célèbre poème oriental qui relate la tragédie d'amour la plus populaire. Et au sens figuré en faisant référence à une ressemblance à Qais, le terme est passé d'une image concrète à une relation et une identification abstraite.

En faisant l'analyse du corpus, nous remarquons, le plus souvent, que le poète lorsque qu'il utilise « Qais », il le rattache au terme « le poète » qu'il inclura dans le même vers ou dans le vers précédent. Aussi nous remarquons, qu'il associe les termes de Qais et Layla dans le

<sup>39</sup>Ibid., KRISTEVA, Julia (1969).

<sup>40</sup>RIFFATERRE, Michael (1980), « La trace de l'intertexte », *La Pensée*, n°215, p.4.

<sup>41</sup>RIFFATERRE, Michael (1981), « L'intertexte inconnue », *littérature*, n°41, p.5.

<sup>42</sup> Ibid., RIFFATERRE, Michael (1981).

même extrait toujours en référence à l’histoire d’amour mythique. Sans oublier que le prénom « Layla » a été utilisé comme traduction du terme « nuit » qui a été assujéti à une analyse précédemment.

Nous allons retrouver les traces de cette intertextualité dans plusieurs des poèmes de Merahi pour ce faire nous les englobons dans un tableau représentatif :

**Tableau N°02 : Syllepses intertextuelles**

<b>Les nuits</b>	<b>Les extraits</b>	<b>Syllepses intertextuelles</b>
<b>Nuit 6</b>	(...) Layla, je m’appelle Qais pour T’aimer au-delà de notre temps ; Attends, ton silence est un gage d’éternité.	Layla Qais
<b>Nuit 9</b>	(...) Layla, le poète ne change pas d’un iota ses amours. A présent, il vit de rime et d’abstinence. Quant à Qais...	Layla Le poète Qais
<b>Nuit 17</b>	Layla, ta nuit s’éternise jusque dans la poésie d’Aragon  Infidèle jusque dans le sourire, je vis dans le mensonge épais [de la vie  La mort, en catin aguerrie, se fait attendre (Elle arrivera un jour, [cria Qais ! (..)	Layla Qais
<b>Nuit 18</b>	Layla, que sont Qais et Aragon devenus ? Ils sont plongés dans la poussière de la mort, dernière amante ! (...)	Layla Qais
<b>Nuit 37</b>	Layla, écoute le chant de Qais monter du môle d’Alger !  Irrespectueux, la braguette ouverte, il crie ses amours à la [ronde (...)	Layla Qais
<b>Nuit 39</b>	Layla, existes-tu ? N’est-ce pas le cauchemar de Qais qui se [prolonge ? (...)	Layla

		Qais
Nuit 40	(...) Layla, fille de ma démence, se-tu sable des dunes ou chants [des sirènes ? Après Qais se mit à errer nuit après nuit.	Layla Qais
Nuit 54	Layla, à l'oubli tu exiges l'impossible. Alors, il ne peut satisfaire ton exigence : Je ne puis t'oublier. (Et Qais ?) (...)	Layla Qais
Nuit 62	Layla, j'ose réclamer : Habiter ton sourire !  Ici, le rêve (dans mon cas) est funambule au vertige [immense.  Le fil est invisible ; Puis le gouffre immense !  A jamais, je reste, dans la folie de Qais, la cendre de tes cendres.	Layla Qais
Nuit 71	Layla, même enturbanne de mensonge, appelle mon amour ;  Il me faut, dit Qais, avilir ma cicatrice ; Au-delà voire... (...)	Layla Qais

Nous remarquons que les termes « Layla », « Qais » et « le poète » sont associés et utilisés presque ensemble dans les mêmes poèmes comme si on ne pouvait les dissocier.

Merahi a voulu montrer aussi à travers cela que l'histoire d'amour tragique est une référence en matière. Aussi que le terme « la nuit », ce lieu mythique qui tantôt faisait référence à l'espace-temps, tantôt au prénom probablement de sa bien aimé « Layla », n'a pas révélé tous ses secrets et qu'il reste beaucoup à creuser et à découvrir.

# CONCLUSION

---

Notre travail de recherche tourne au tour du terme « nuit » et nous avons centré notre recherche sur tout ce qui l'entoure, définition évolution, charge sémantique et traces intertextuelles présentes dans le recueil. La problématique de notre recherche tournait autour des différentes représentations du terme nuit dans le recueil de MERAHI.

Notre objectif de départ était de faire un travail aller nous permettre de répondre à la problématique proposée ainsi pour ce faire nous avons organisé notre travail de recherche en passant par les points suivants :

Le recueil *Nuits* de Youcef MERAHI, nous a permis de travailler en premier lieu sur le vocable « nuit », où nous avons fait une étude détaillée du terme ; en commençant par une étude sémantique et historique de ce dernier, puis son évolution à travers les temps, et la définition du mot « nuit » et les charges sémantiques qu'il englobe.

Puis, nous avons fait un travail sur les textes poétiques une analyse des éléments et composants des poèmes ainsi que les figures de style présentes dans le recueil qui lui a donné une écriture imagée avec des sonorités toutes puissantes et bien rythmées.

Enfin, nous avons aussi travaillé sur les traces d'intertextualité qui étaient omniprésentes tout au long du recueil qui fut le résultat d'une constatation lors de l'analyse sémantique. Merahi a intégré dans son recueil les héros de la grande tragédie orientale « Majnoun et Leila » en les reliant à la traduction arabe du terme « nuit ».

Au début de cette partie nous avons apporté un petit aperçu sur travaux des théoriciens qui nous ont apportés des précisions théoriques tels que Bakhtine et Kristeva. Ensuite, pour notre travail de recherche nous avons travaillé et nous nous sommes appuyés sur la théorie l'intertextualité chez Michael RIFFATERRE qui voit que l'intertextualité est un mécanisme propre à la lecture littéraire, et il y ajoute un nouveau point qui est la trace intertextuelle qu'il nomme « Syllepse intertextuelle » une utilisation du terme au sens propre et au sens figuré.

Les résultats et observations de notre analyse étaient très concluantes, tant côté analyse du vocable « nuit », tant du côté intertextualité. Pour l'analyse du terme « nuit » nous avons conclu que le terme utilisé par MERAHI avait une charge sémantique qui nous a sauté aux yeux dès le titre : *NUITS*. Puis tout au long des poèmes le terme « nuit » utilisé abondamment à des sens différents : espace- temps, au sens de terme doux, prénom arabe.

Pour l'analyse intertextuelle, le résultat parle de lui-même MERAHI a utilisé une syllepse intertextuelle en employant les termes « Qais » et « Leyla » en référence aux héros de la tragédie Majnoun et Leila de façon récurrente et presque tout au long des poèmes en l'associant à Leyla à la traduction arabe du vocable « nuit ».

Le choix de travailler sur un recueil reste une aventure très intéressante car c'est un autre monde où les textes sont remplis d'images qui n'attendent qu'à être déchiffrer et décortiqué. Mon seul regret était de n'avoir pas pu tout faire par manque de temps, mais cela ne nous a pas empêché de travailler avec beaucoup d'enthousiasme et passion.

Ce qui va laisser une opportunité de faire un travail de recherche dans le futur par d'autres chercheurs comme par exemple relever toutes les traces d'intertextualité dans le recueil ou bien faire une analyse comparative entre les deux arts présents dans le recueil.

# **REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

---

- ARTHES, Roland (2002), *Œuvres Complètes. IV. 1972-1976*, Paris, Éditions du Seuil.
- BACHIR, Hadj Ali (1977), *Le Mal de vivre et la volonté d'être dans la jeune poésie algérienne d'expression française*, Alger, Éditions Imprim' Art.
- BARRAT, Denis (1963), *Poèmes algériens, Espoir et Parole*, Paris, Éditions Seghers.
- BAUDELAIRE, Charles (2015), *Les fleurs du mal*, Algérie, Éditions TALANTIKIT.
- DJAOUT, Tahar (1984), *les Mots migrants : une anthologie poétique algérienne*, Alger, Office des publications universitaires.
- DJAOUT, Tahar (1984), *les Mots migrants : une anthologie poétique algérienne*, Alger, Office des publications universitaires.
- DUBOIS, Jean (2007), *Larousse Dictionnaire des synonymes*, Paris, Éditions Larousse.
- DUBOIS, Jean (2007), *Larousse Dictionnaire étymologique*, Paris, Éditions Larousse.
- DUBOIS, Jean (2007), *Larousse Dictionnaire étymologique*, Paris, Éditions Larousse.
- ESCARPIT Robert, (1989), *Dictionnaire international des termes littéraires*, Berne, Éditions Francke.
- GENETTE, Gérard (1968), « Le jour, la nuit », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n°20, pp. 149-165
- GENETTE, Gérard (1983), « cent ans de critique littéraire », *le magazine littéraire*, Paris, n° 192, p.41.
- GENETTE, Gérard (1987), *Seuils*, Paris, Édition du Seuil, p.7.
- <https://classiques-garnier.com/la-henriade-suivi-de-l-essai-sur-les-guerres-civiles-de-france-et-de-l-essai-sur-la-poesie-epique.html> consulté le 03-04-2023
- <https://classiques-garnier.com/la-henriade-suivi-de-l-essai-sur-les-guerres-civiles-de-france-et-de-l-essai-sur-la-poesie-epique.html> . Consulté le 03-04-2023.
- <https://dictionnaire.lerobert.com/> consulté le 03-04-2023
- [https://www.bonjourpoesie.fr/lesgrandsclassiques/poemes/christofle\\_de\\_baujeu/o\\_nuit\\_o\\_u\\_je\\_me\\_perds\\_tenebre\\_affreux\\_et\\_sombre](https://www.bonjourpoesie.fr/lesgrandsclassiques/poemes/christofle_de_baujeu/o_nuit_o_u_je_me_perds_tenebre_affreux_et_sombre). Consulté le 03-04-2023.
- [https://www.dictionnaire\\_academie\\_francaise\\_5eme\\_edition.pdf](https://www.dictionnaire_academie_francaise_5eme_edition.pdf). Consulté le 03-04-2023.
- JOUBERT Jean-Louis, (1999), *La poésie*, Paris, Armand Colin.
- JOUBERT Jean-Louis, (1999), *La poésie*, Paris, Armand Colin.
- KRISTEVA, Julia (1969), *Séméiotiké : Recherche pour une sémanalyse*, Paris, Editions du Seuil
- Larousse, (2018), *Le Petit Larousse illustré*, Paris Éditions Larousse.
- Le Trésor de la Langue française Informatisé (TLFi) <https://www.cnrtl.fr/definition/nuit> consulté le 03-04-2023

- LEJEUNE Philippe, (1975), *le pacte autobiographique*, Paris, Éditions du Seuil.
- RIFFARD, Claire (2015), « Anthologies d'Algérie, espaces pour la création », *Dans Po&sie*, Éditions Belin, n°153-154, pp. 213 -219.
- RIFFATERRE, Michael (1980), « La trace de l'intertexte », *La Pensée*, n°215, p.4.
- RIFFATERRE, Michael (1981), « L'intertexte inconnue », *littérature*, n°41, p.5.
- Robert, (2003), *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Éditions le Robert.
- SENAC, Jean (1971), *Anthologie de la nouvelle poésie algérienne*, Paris, Éditions Saint-Germain-des-Prés.

# **ANNEXES**

---

## Annexe

**Voici le poème *Les leçons d'edgard* - Poèmes de Jean Sénac d'où est extrait la citation mise par Merahi dans l'épigraphe.**

Simplement un instant pouvoir poser ma tête  
Sur ton cœur et penser que tout n'est pas si sain,  
Et me réconciliant avec des joies honnêtes,  
Oublier que l'amour trompe plus que le vin.  
Approcher lentement mon désir de tes lèvres,  
Les effleurer, garder ton haleine sur moi,  
Agrandir ta pupille au-delà de la fièvre  
Et que ton œil si grand soudain paraisse étroit.  
Tu fuis, ta gentillesse est nerveuse et complice  
De mon geste qui donne à ta peau son éclat.  
Tous les ruisseaux du Sud ont couru sur tes cuisses  
Et l'ongle de la mer a lacéré tes bras.  
Poulain des sables francs, tu mords et tu rutilles,  
Tu gambades, naïf aux rires de copeaux,  
Ton corps est ce long golfe où ma raison s'exile,  
O toi qui ris lorsque je dis que tu es beau !  
L'aube va se lever avec ses coups de pioche,  
Chacun de son côté s'enchaîne à son travail.  
Mais moi je porterai ton regard d'eau de roche,  
Et toi, garderas-tu ma main sous ton chandail ?  
Tu reviens de la mer avec des cicatrices  
Au genou. Saoul de sel et de soleil tu fonds.  
Après cette journée d'absence ta voix crisse,  
Ton visage m'échappe et gagne les grands fonds.  
Dans le car tu mettais ta tête sur les cuisses  
D'une fille légère.  
Oh, ne raconte plus  
Ces histoires d'enfant que les Grâces ravissent !  
Je suis jaloux. Tes mots dans mon cœur font du pus.

Cybèle pour Atys brûlait d'un feu néfaste.  
Ainsi l'amour connaît la misère et le faste,  
L'âme quitte les bords où fleurit le lilas.  
J'essaie de retenir une mémoire verte.  
J'étouffe tes rumeurs, ô monstre, dans mes bras  
Et je m'égare au point de désirer ta perte !  
Je crois te retenir immobile.  
Tu dors.  
Je marche émerveillé dans les jours de la face.  
Je dénombre les lieux où bientôt la grimace  
Viendra nous rappeler la misère et la mon.  
Je souffre.  
Je voudrais qu'un instant tout s'arrête.  
Que ce sommeil de loup soit ta cire et ton vol,  
Que rien ne se délie, et des cheveux au col.  
Que plus jamais ne bouge un trait de cette tête.  
Nous sommes sans répit de seconde en seconde  
Un homme différent dont l'honneur s'amollit,  
Étranger au suivant, un horizon sans lit.  
Notre nom seul échappe à cette obscure ronde.  
Ainsi demain déjà le pli de tes narines  
Aura tourné, ta joue aura bosses ou creux.  
Imperceptiblement le temps refait nos yeux.  
En te mieux connaissant, tout cela je devine.  
Oh non ! Pouvoir ici fixer ta force intacte  
D'un geste ! Il suffirait d'un artiste assassin  
Pour arrêter le cours féroce et les essaims  
De Dieu qui font leur miel avec nos moindres actes.  
Je n'ai pu demeurer loin de toi pour ta fête.  
Avant-hier je t'ai dit : «Adieu. Séparons-nous.  
Mon amour est trop grand.  
Ce n'est qu'une amulette  
Pour toi, je le sens bien quoique mon cœur soit fou. »  
J'ai pleuré, j'ai traîné deux nuits mon imposture

En suppliant le ciel de casser ma fureur.  
Ta gentillesse au fond de ma détresse dure.  
Mon oreille n'entend qu'un nom, qu'une rumeur.  
« C'est fini ? Au revoir ! » Désinvolte, tu siffles.  
Ta richesse m'accable et ta gaieté me gifle.  
Dans l'exil des néons ton ombre me soutient.  
Capricieux amour ! Sans que tu m'aperçoives  
Je te mange des yeux, te souhaite du bien,  
Tandis qu'avec tes compagnons tu fais le zouave.

## Les œuvres Majeurs de Youcef Merahi

### Essais

- Tahar Djaout ou les raisons du cri, étude et choix de textes, Tizi Ouzou, TOP, 1998.
- Mots-dire, anthologie de poésies kabyles, Alger, Anep, 2003.
- Littérature algérienne, ce lieu de péril, recueil d'articles, Alger, à compte d'auteur, 2005.
- Anouar Benmalek, Vivre pour écrire, entretien, Alger, Sedia, 2007.
- Qui êtes-vous, Monsieur Khadra, entretien, Alger, Sedia, 2007.
- Tahar Djaout, premiers pas journalistiques, recueil d'articles de Djaout, Alger, Alpha, 2010.
- Tahar Djaout, L'hommage de ses pairs, recueil d'écrits sur Djaout, Alger, Hibr, 2012.

### Poésie

- L'absurde et le quotidien, Oran, Université d'Oran-CRIDSSH, ronéotypé, 1982.
- Du rêve à l'éphémère, de l'éphémère au rêve, Drâa Ben Khedda, Aurassi, 1992.
- Le chemin de ma route, Drâa Ben Khedda, Aurassi, 1992.
- Cris en papier, Drâa Ben Khedda, Aurassi, 1994.
- Ile-Espérance, Tizi Ouzou, Akili, sd (2001).
- Les 101 nuits de Layla, Tizi-Ouzou, Bellassel, 2004.
- Oran, échelle 31, Alger, Idéal Graphics, 2006. Préface d'Amin Zaoui. En français et édition bilingue français-tamazight, illustrations de Fariza Hellou. Rééd. (en français) : Alger, Alpha, 2011, illustrations de Denis Martinez.
- Carnet de nuit, Alger, Casbah, 2007. Illustrations de Nordine Chegrane
- A rebours d'Oran, Alger, Apic, 2009. Illustrations de Halima Lamine.
- Moi, Oran, Suivi de quatre parenthèses, Alger, L. de Minuit, 2013. Présentation de Hamid Nacer-Khodja. Illustrations de Mustapha Dali.

### Prose

- Journal d'un Kabyle, Alger, Akili, 2000.
- Post-Scriptum, roman, Alger, Casbah, 2008.
- Je brûlerai la mer, roman, Alger, Casbah, 2009.
- Et l'ombre assassine la lumière, roman, Alger, Casbah, 2010.
- La Pétaudière, roman, Alger, Casbah, 2011.

### Autres

- Ephéméride de Kabylie, Alger, Ministère de la Culture – Haut
- Commissariat à l'Amazighité, 2006.
- Digest de Kabylie, Alger, Alpha, 2007.
- Almanach de Tizi Ouzou, Alger, Alpha-ONDA, 2010.
- Agenda de Tizi Ouzou, Alger, Alpha, 2012.

# **TABLES DES MATIERES**

---

# Table des matières

<b>Dédicace</b> .....	
<b>Remerciements</b> .....	
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>1</b>
<b>CHAPITRE I : DEFINITIONS ET APERÇU HISTORIQUE DE QUELQUES NOTIONS DE BASE</b>	
I. Essais de définitions (littérature, poésie et poème).....	<b>4</b>
1. Littérature.....	<b>4</b>
2. Poésie.....	<b>5</b>
2.1. La structure de poésie.....	<b>6</b>
2.2. Les types et caractéristiques de la poésie.....	<b>6</b>
3. Poème.....	<b>8</b>
II- Bref aperçu historique de la poésie et principaux mouvements et courants poétiques.....	<b>9</b>
1. L'évolution poétique à travers les âges.....	<b>9</b>
1.1. La poésie dans l'Antiquité.....	<b>9</b>
1.2. La poésie médiévale.....	<b>9</b>
1.3. La poésie de la Renaissance.....	<b>9</b>
1.4. La poésie romantique.....	<b>9</b>
1.5. La poésie moderne.....	<b>10</b>
1.6. La poésie contemporaine.....	<b>10</b>
2. Les principaux mouvements et courants poétiques.....	<b>10</b>
2.1. Le mouvement romantique.....	<b>11</b>
2.2. Le symbolisme.....	<b>11</b>
2.3. Le surréalisme.....	<b>11</b>
2.4. Le mouvement dadaïste.....	<b>11</b>
2.5. Le mouvement existentialiste.....	<b>12</b>
2.6. Le mouvement postmoderne.....	<b>12</b>
III- Bref historique de la poésie algérienne d'expression française.....	<b>13</b>
1. Une poésie de résistance.....	<b>14</b>
2. Après l'indépendance.....	<b>15</b>
3. La nouvelle poésie.....	<b>16</b>

<b>CHAPITRE II : ETUDE ET ANALYSE DU RECUEIL</b> .....	
IV- Présentation du corpus.....	<b>18</b>
1. Présentation de l'auteur.....	<b>18</b>
1.1. Sa biographie.....	<b>18</b>
2. Présentation du recueil.....	<b>19</b>
2.1. L'analyse du paratexte.....	<b>19</b>
2.1.1. Éléments paratextuels.....	<b>19</b>
2.1.1.1 Le péritexte.....	<b>21</b>
2.1.1.2 L'épitéxte.....	<b>23</b>
3. Analyse du titre.....	<b>23</b>
3.1. L'étude du vocable « nuit » .....	<b>23</b>
3.1.1. Étymologie et historique du vocable nuit.....	<b>23</b>
3.1.2. L'évolution du vocable « nuit » .....	<b>23</b>
3.1.3. Définitions du vocable nuit.....	<b>24</b>
3.1.4. Analyse de la charge sémantique du vocable nuit.....	<b>25</b>
4. Analyse du recueil.....	<b>27</b>
4.1. Versification.....	<b>28</b>
4.2. Analyse des figures de style.....	<b>29</b>
4.3. L'intertextualité dans le recueil.....	<b>31</b>
4.3.1. Concept définitoire de l'intertextualité.....	<b>31</b>
4.3.2. Les traces de l'intertextualité dans le recueil.....	<b>32</b>
<b>Conclusion</b> .....	<b>35</b>
<b>Annexe</b> .....	<b>39</b>
<b>Table des matières</b> .....	
<b>Résumé</b> .....	

**Les représentations sémantiques du mot « nuit » dans le recueil « Nuits »  
de Youcef MERAHI**

**Résumé**

Notre travail de recherche a pour ambition d'analyse et de décrire les différentes représentations du terme « nuit » dans le recueil *Nuits* de Youcef Merahi, afin d'en dégager et montrer les différentes formes sémantiques que prend le terme dans l'ouvrage et à quoi ils renvoient, ainsi que les éléments intertextuels porteur de signification présentes dans le recueil.

Le terme « nuit » est un élément important que le poète a employé abondamment dans chacune de ses nuits afin de voyager à travers un écrit imagé.

**Mots-clés :** nuit, terme, représentations, intertextualité.

**Abstract**

Our research aims to analyze and describe the different representations of the term “night” in Youcef Merahi's "*Nuits*" collection, in order to identify and show the different semantic forms that the term takes in the book and what they refer to, as well as the intertextual elements carrying meaning present in the collection.

The term “night” is an important element that the poet used abundantly in each of his nights in order to travel through a pictorial writing.

**Keywords:** night, term, representations, intertextuality.

**ملخص**

يهدف بحثنا إلى تحليل ووصف التمثيلات المختلفة لمصطلح الليل في مجموعة "ليالي" لـ يوسف مراحي، من أجل تحديد وإظهار الأشكال الدلالية المختلفة التي يأخذها المصطلح في الكتاب وما يشيرون إليه، بالإضافة إلى النصوص المتداخلة. العناصر التي تحمل المعنى الموجود في المجموعة

مصطلح "الليل" هو عنصر مهم استخدمه الشاعر بكثرة في كل ليلة من لياليه من أجل السفر عبر الكتابة التصويرية

**الكلمات المفتاحية:** الليل، المصطلح، التمثيلات، التناص.